

OEDIPE

Tragédie lyrique en 4 actes et 6 tableaux

Livret d'Edmond Fleg

Musique de **Georges Enesco**

Personnages:

OEdipe

Tirésias

Créon

Le Berger

Le Grand-Prêtre

Phorbas

Le Veilleur

Thésée

Laïos

Jocaste

La Sphinge

Antigone

Mérope

Une femme thébaine

Thébains, Thébaines, Guerriers, Bergers, Gardes d'OEdipe, Suite de Créon, Vieillards thébains, Vieillards athéniens.

Acte I

(Prologue)

Une salle dans le palais de Laïos. Lourdes colonnes entre lesquelles sont suspendues des guirlandes des fleurs.

Perois de marbre à sculptures archaïques. Au fond, double porte d'airain. Au centre, l'autel domestique avec des flambeaux sacrés et les images des aïeux. Une lumière bleue descend du ciel par l'ouverture circulaire du plafond sur un bassin de bronze contenant l'eau lustrale. À droite, Jocaste, étendue sur un lit de repos, couvert de peaux de bêtes; à côté d'elle Laïos, assis sur un trône, auprès du berceau d'OEdipe. Les guerriers thébains avec Créon, les femmes thébaines et les bergers entourent l'autel, auprès duquel se tient le Grand Prêtre assisté des Prêtresses. À gauche, au fond, sur un trône élevé, le vieux Tirésias, aveugle, pâle et ceint de bandelettes, assiste sans un geste et sans un sourire à toute la cérémonie joyeuse du début, comme le fantôme vivant du Destin.

Les femmes thébaines

Roi Laïos, en ta maison
l'enfant qui s'éveille,
suce un lait fait de rayons
au sein du soleil.

Le Grand Prêtre

aux prêtresses

Couronnez l'eau de Dircé de fleurs d'olivier !

Les prêtresses ornent de branchages le bassin de bronze

Les guerriers thébains

Thèbes, chante des sept portes
et crie des sept tours
le Paeon de ta joie forte
au Paeon du jour.

Le Grand Prêtre

aux prêtresses

Plongez dans l'eau de Dircé
les flambeaux sacrés.

Les prêtresses éteignent les flambeaux en les plongeant dans l'eau du bassin

Les bergers

Echo, nymphe montagnaise,
aux rois trépassés
dis sous la terre dormeuse
qu'un fils leur est né.

Le Grand Prêtre

aux prêtresses

Répandez l'eau de Dircé
sur le nouveau-né.

Aspersion du berceau avec des rameaux trempés dans le bassin par les prêtresses et tous les assistants, à l'exception du Grand-Prêtre, de Tirésias, de Laïos et de Jocaste

Le Grand Prêtre

O Phoïbos, Artémis, Héra, gardienne des foyers,
Zeus, dont la main lance la foudre et la justice,
Kharites, qui souriez, regardez cet enfant vers l'avenir obscur,
et comme vos regards que son destin soit pur.

Tous

à l'exception du Grand Prêtre, de Tirésias, de Laïos et de Jocaste

Et comme vos regards que son destin soit pur.

Les bergers défilent en cortège, apportant des présents au pied du berceau

Les bergers

Enfant divin, royal enfant !

Un berger

Nos doigts ont tressé pour toi ces ronds de feuillage,
nos doigts ont taillé pour toi ces flûtes sauvages.

Les bergers se rangent de côté, faisant place au cortège de femmes thébaines qui s'avance au son des navettes et des fuseaux

Les femmes thébaines

Enfant divin, royal enfant !

Une femme thébaine

Nos mains ont tissé pour toi ces laines filées,
nos mains ont brodé pour toi ces pourpres foulées.

Défilé des guerriers au son des flèches

Les guerriers thébains

Enfant divin, royal enfant !

Créon

Nos poings ont fendu pour toi ces flèches sonores,
nos poings ont tendu pour toi cet arc corné d'or.

Tous

Enfant divin, royal enfant !

Reçois nos présents !

Un berger prélude à la danse sur sa flûte. Danse des bergers, des femmes thébaines et des guerriers thébains, alternativement, puis ensemble

La porte au fond s'ouvre, la danse s'arrête, et les vierges thébaines paraissent, apportant un brasier allumé

Les vierges thébaines

J'apporte de Délos la flamme d'Apollon !

Tous

à l'exception des vierges thébaines, du Grand Prêtre, de Tirésias, de Laïos et de Jocaste
La flamme d'Apollon !

Les vierges thébaines

La flamme qui nourrit les Dieux et fait de l'homme un Dieu !

Le Grand Prêtre

aux prêtresses

Rallumez au saint tison les flambeaux noyés,
que la flamme d'Apollon brûle à ce foyer.

Tous

à l'exception du Grand Prêtre, de Tirésias, de Laïos et de Jocaste
Que la flamme d'Apollon brûle à ce foyer.

Les prêtresses rallument les flambeaux et font une ronde lente autour de l'autel Laïos, qui s'est levé, prend l'enfant dans le berceau et marche parmi les prêtresses

Le Grand Prêtre

Père, porte ton enfant autour des aïeux,
que leur cendre, s'échauffant, se rallume au feu.

Tous

à l'exception du Grand Prêtre, de Tirésias, de Laïos et de Jocaste
Agénor et toi, Kadmos, nous vous invoquons !

Le Grand Prêtre

Ô vous, rois aux trônes sombres, dans vos blancs tombeaux,
bénissez de vos mains d'ombre votre fils nouveau.

Tous

à l'exception du Grand Prêtre, de Tirésias, de Laïos et de Jocaste
Amphion et toi, Zéthos, nous vous supplions !

Le Grand Prêtre

Arrachez de vos sommeils le linceul des nuits,
que vos âmes, au soleil, revivent en lui.

Tous

à l'exception du Grand Prêtre, de Tirésias, de Laïos et de Jocaste
Polydore et Labdacos, entendez nos cris !

Laïos a reposé l'enfant dans le berceau. Les prêtresses ont rallumé le feu de l'autel et replacé les flambeaux autour du foyer

Le Grand Prêtre

à Laïos et Jocaste

Les Dieux ont béni l'enfant,
les aïeux l'ont accepté,
les femmes au bras blancs,
les bergers, les guerriers
ont dansé pour sa joie
leurs beaux choeurs alternés.
À présent répondez, ô Laïos,

et toi, Jocaste, au chaste péplos,
pour qu'il vive au souvenir des hommes,
de quel nom voulez-vous qu'il se nomme ?

Jocaste

Enfant, mon enfant, comment t'appeler,
toi dont l'avenir est un dieu voilé ?
Voudras-tu, comme Orpheus, au chant de ta voix
courber la fureur des bêtes des bois ?

Laïos

Ou, comme Héraclès, ignorant l'effroi,
plier les humains sous la paix des lois ?
Enfant, mon enfant, comment t'appeler,
toi dont l'avenir est un dieu voilé ?

Tirésias

d'une voix profonde
Hélas !

Les hommes

comme effrayés
Que dit-il ? Qu'a-t-il dit ?

Tirésias

Hélas ! Hélas !

Le Grand Prêtre

Pourquoi gémir, Tirésias ?

Tirésias

Douleur ! Douleur ! Ô terre naturelle !

Le Grand Prêtre

Tais-toi, vieillard !

Tirésias

Phoïbos, cruel archer,
qui perças de tes dards les enfants de Niobé !...

Jocaste

avec épouvante
Protégez mon enfant, divinités du ciel !

Tirésias

Apollon ! Apollon ! Prophète sans pitié !

Laïos

Tais-toi, tais-toi !

Tirésias

à Laïos
Pourquoi méprisas-tu les voix des Immortels ?

Laïos

avec un frisson
Quelles voix ?

Tirésias

Apollon par trois fois dans la nuit du rêve
t'ordonna de mourir sans enfant !

Laïos

épouvanté
Il a vu mes rêves !...

Tirésias

Mais ne craignant point Phoïbos irrité
tu cherchas dans l'hymen une postérité,
et tu fis de Jocaste une femme féconde.
Sache donc le destin de ce fils engendré malgré les dieux du monde.

Tous

à l'exception du Grand Prêtre, de Tirésias, de Laïos et de Jocaste
Son destin ! Quel destin ?

Tirésias

Il sera l'assassin de son père.

Tous

Horreur !

Tirésias

Et pour multiplier sa race meurtrière
il sera l'époux de sa mère,
le frère de ses filles,
le père des ses frères !

Tous

Horreur ! Horreur !

Tirésias

Venez ! Sortons d'ici, amis de la Cité !
Et pour nous laver de tant des souillures
allons baigner nos fronts à l'eau du soleil pur !
*Il descend de son trône et sort, conduit par un enfant. Tous les assistants sortent derrière lui,
sauf Laïos et Jocaste*

Tous

sortant
Hélas ! Terre lamentable !
Hélas ! Dieux impitoyables !
Laïos s'avance vers le berger qui sort le dernier et l'appelle

Laïos

Berger ! Viens !
*Le berger revient sur ses pas. Laïos prend l'enfant et semble hésiter. Jocaste, épouvantée, lui
tend des mains suppliantes. Après une dernière hésitation, Laïos remet l'enfant au berger.*

Laïos

Dans les gorges du Kithéron...et que demain...
*Un signe voulant dire « Qu'il meure ». Le berger regarde Laïos et Jocaste avec épouvante, puis
sort lentement, emportant l'enfant. Laïos revient auprès de Jocaste, ils se regardent en silence et
éclatent en sanglots.*

Rideau

Acte II

1^{er} Tableau

Une salle dans le palais de Polybos, à Corinthe. Vue sur la mer et l'Acropole de Corinthe, dans les vapeurs du soir. Au lever du rideau, OEdipe est accoudé; rêverie morne

Choeur invisible (dans les coulisses)

Adonis couché sur la pourpre et l'or, auprès d'Aphrodite,
nous vous apportons l'anémone d'or que l'amour habite.

OEdipe

songeur

Oui, partir !....

Choeur invisible

Pour vous célébrer sous la lune d'or la lyre d'écaille
mêle au chant du luth et des flûtes d'or un chant qui défaille.

OEdipe

Fuir ! Fuir innocent sous le ciel !

Choeur invisible

encore plus près

Et, conduits par vous, les éphèbes blonds et les hétaires
vers l'ombre du temple au pâle fronton mènent leurs désirs.

OEdipe

Mais l'exil éternel !...

Entre Phorbas

Phorbas

OEdipe, ô fils de Polybos
et de Mérope au long péplos,
ton père soucieux et ta mère inquiète
m'ont commandé de te chercher dans ta retraite.
Écoute le chant de Corinthe en fête,
Vois tes compagnons parfumés de nard
porter vers l'Acropole Aphrodite, l'idole
qu'enlace Adonis, son amant d'un soir.
Ne les suivras-tu point ?
Déjà sous les étoiles les hétaires pâles
ont ouvert leurs bras et défait leurs voiles.

OEdipe

appuyé

Je n'irai pas à la fête aujourd'hui.

Geste d'insistance de Phorbas. OEdipe le congédie

OEdipe

Ah! Goûtez sans moi aux plaisirs permis !
À vos libres appels OEdipe reste sourd !
C'est la voix du destin qu'il écoute :
pour lui Phoïbos a préparé d'autres amours !

Choeur invisible

s'éloignant peu à peu

Adonis couché sur la pourpre et l'or, auprès d'Aphrodite,

Le chant du cortège invisible décrit par Phorbas reprend et s'éloigne peu à peu. OEdipe s'est replongé dans sa méditation douloureuse
nous vous apportons l'anémone d'or que l'amour habite.

Plus lointain

Pour vous célébrer sous la lune d'or la lyre d'écaïlle
mêle au chant du luth et des flûtes d'or un chant qui défaille.

Tout au loin

Et, conduits par vous, les éphèbes blonds et les hétaires...

Pendant que les voix se perdent au loin, entre Mérope; elle le regarde longuement, douloureusement. Tout à coup il sent sa présence et tressaille, épouvanté d'avoir été surpris dans sa tristesse

Mérope

Pourquoi trembler, mon fils ?

Penses-tu que Mérope surprenne ton souci pour la première fois ?

Naguère, chassant l'antilope, tu lançais le harpon;

tu goûtais les beaux chœurs, le jeu des avirons.

Mais depuis ton retour de Delphes tu fuis la joie.

Et quand tous vont chantant sous le ciel qui flamboie,

tu souffres seul.

OEdipe

douloureusement

Ah! Laisse moi !...

Mérope

Réponds!

Des rêves malfaisants troublent-ils ton sommeil ?

Est-ce un amour trahi qui pleure dans tes yeux ?

Ou bien, d'une parole à toi même cruelle,

as-tu, sans le savoir, irrité quelque dieu ?

OEdipe

désespéré

Ah ! Si j'étais né d'une autre patrie !

Si Mérope et Polybos n'étaient point ma famille !

Mérope

Que dis-tu ? Quels vœux...

OEdipe

avec un rire amer

Ha ! Ha ! M'a-t-on pas crié : «Enfant trouvé » ?

Mérope

Qui t'a crié ?...

OEdipe

Un homme ivre une nuit dans un festin.

Mérope

avec force

Il a menti !

OEdipe

Mon poing rougit de sang ses yeux rouges de vin !

Mais s'il avait dit vrai !

Méropé

Il a menti ! Il a menti !

OEdipe

à pleine voix

Jure !

Méropé

Par la tête de Zeus et par les Erynnies, qui châtient les faux serments,
je jure qu'OEdipe est mon enfant !

OEdipe

très douloureusement

Alors nul misérable au monde plus misérable que ton fils !

Méropé

Pourquoi ? Comment ?

OEdipe

Je dois errer d'une course inféconde jusqu'au jour ignoré
où d'invisibles déités m'accueilleront mourant au bord d'un bois sacré.

Méropé

D'où le sais-tu ?

OEdipe

d'une voix étouffée

Apollon ! Apollon m'a parlé face à face !

Méropé

à mi-voix

Apollon !

OEdipe

Dans son temple venu, j'allais immoler trois génisses grasses pour ma victoire aux jeux
Delphiques. Tout à coup, le laurier qui ombrage l'autel frissonna, et l'eau de Castalie s'arrêta de
couler ; et le dieu, qui se tient debout sur le centre du monde, s'écria :
« Pourquoi viens-tu souiller mon temple, toi qui seras l'assassin de ton père... »

Méropé

avec horreur

Quoi ?

OEdipe

« Qui, pour multiplier la race meurtrière, seras le mari de ta mère... »

Méropé

Oh !...

OEdipe

comme à lui-même

J'ai refusé de croire à ma destinée,
au fond des forêts j'ai fui ma pensée...

Mais l'implacable dieu veut qu'en dépit de moi je veuille ce qu'il veut...

Méropé

épouvantée

Tais-toi !

OEdipe

avec horreur, comme dans une hallucination grandissante
En rêve Polybos devient mon adversaire,
et mon poignard jaloux fouille son coeur ouvert...
et mes bras, que le sang paternel enveloppe,
étreignent dans la nuit l'image de Mérope !

Mérope

s'enfuyant avec horreur
Tais-toi ! Tais-toi ! Oh ! Oh !

OEdipe

Je partirai ! Je partirai !
Puisque les Erynnies du meurtre et de l'inceste
veulent me faire un coeur que je déteste,
je partirai avant l'heure fatale,
et j'irai pur sous les étoiles !
Je marcherai dans l'air serein
jusqu'au jardin des Héspérides,
jusqu'aux glaçons cimmériens
dans le brouillard putride.
J'irai, j'irai sans but et sans espoir mortel,
loin du golfe tranquille où se baigne mon ciel,
loin des feux bienveillants du foyer paternel.
Et je me couvrirai d'un bouclier joyeux
pour vaincre le Destin plus puissant que les dieux.

Rideau

2^e Tableau

*Déjà avant le lever du rideau on entend la plainte désespérée que le berger tire de ses pipeaux.
Dans un bois vallonné et clairsemé de pâturages et de rochers, un carrefour où trois routes se
croisent. Une statue très fruste d'Hécate se dresse au point où les routes se rencontrent. Le
berger est assis sur un petit rocher.
Quelques chèvres montagnardes paissent autour de lui et on entend les grelots des chèvres plus
éloignées. Le berger tire de sa flûte une plainte désespérée. Atmosphère lourde, orageuse,
nuages jaunes, brouillard. Roulement de tonnerre, très sourd, au loin.*

Le berger

qui s'est arrêté de jouer
Est-ce déjà le Roi ? La roue d'un char...J'entends...
Il se laisse glisser de son rocher et met l'oreille contre terre
Non...
Il se relève. Nouveau tonnerre lointain.
Avec une terreur superstitieuse
Zeus gronde !...
Appelant une chèvre qu'on ne voit pas
Hé ! Glaukis ! Ho-là !
Quel jour méchant !...
Apercevant la statue d'Hécate, il frissonne et, se cachant d'un bras le visage, le dos à la statue, il
murmure d'une voix angoissée la prière suivante
Hécate, Hécate, aux trois visages,
dont les maléfices guettent le passant,
détourne les yeux de mon pâturage,
épargne le berger et son troupeau bêlant.
Il reprend ses pipeaux et recommence sa plainte, en montant lentement avec son troupeau sur
un rocher plus éloigné et plus escarpé que le brouillard enveloppe bientôt.
Vent dans les coulisses
OEdipe entre lentement

OEdipe

Où suis-je ?... Le corbeau crie...
Morne carrefour de ma vie...
Trois chemins ...
Par lequel échapperai-je à mon destin ?...
J'ai parcouru l'heureuse Mégaride,
Haliartos, Thisbé aux colombes candides,
j'ai bu l'eau d'or aux sources d'Hippocrène,
avec les Muses j'ai foulé l'herbe sereine...
Mais en vain j'ai voulu me faire un coeur joyeux :
mon regard ne voit plus que la haine des dieux !
Pourquoi ? Pourquoi ? Qu'ai-je donc fait ?
J'ai puni de l'exil la pensée d'un forfait :
et l'on m'envoie les Erynnies armées de serpents et de fouet !...
Est-ce donc là votre justice, dieux parfaits ?
Corinthe ! Corinthe ! Fumées de ma patrie !
Regards chers ! Voix amies !
Joutes des nefes sur les deux mers bleuies !
Danses d'amour qu'Aphrodite a choisies !...
Pourquoi faut-il que mon esprit blessé
en voyant l'avenir, voie aussi le passé ?
Retourner sur mes pas ?... Oui, retourner !
Depuis trois nuits, mes rêves n'ont plus de souillures :
mon âme comme eux redevient pure.
Oui, je puis retourner...

*Il va pour retourner à droite. Grand éclair. OEdipe s'arrête
Tonnerre dans les coulisses*

Mais si c'était un piège du Dieu ?...
Pour le crime, s'il m'ôtait l'épouvante du crime ?
Avec une subite explosion de fureur
Ah ! Pourquoi ne m'a-t-on pas tué quand je suis né ?
Ah ! Pourquoi ne m'a-t-on pas jeté au gouffre,
en proie aux fauves et aux corbeaux ?
Mon coeur ne serait pas une chose qui souffre,
et ma chair pourrirait, tranquille, sur mes os !
Maudits soient les dieux qui là-haut sommeillent !
Maudits la nuit qui dort et le jour qui s'éveille !
Et maudit le Destin qui m'enchaîne au soleil !

Le berger a recommencé sa plainte, et il réapparaît au sommeil du rocher escarpé. OEdipe se précipite au fond, la massue levée contre le Destin. Vent dans les coulisses

À ce moment, le char de Laïos apparaît, monté par le Roi, un cocher et un guerrier. Le cocher lance à OEdipe un coup de fouet

Laïos

Arrière, esclave ! Arrière !
Il veut de son sceptre frapper la tête d'OEdipe

OEdipe

Par l'enfer !...

De sa massue levée contre le Destin, OEdipe assène à Laïos un coup formidable.

Éclair. Laïos, frappé à mort, reste un moment debout, puis, battant l'air de ses bras, vacille et s'écroule. Le guerrier se précipite sur OEdipe ; courte lutte ; le crâne fendu par la massue d'OEdipe, le guerrier s'abat tout d'une pièce et expire. À son tour le cocher se jette sur OEdipe ; il est tué aussi, tandis que le char, emporté par les chevaux disparaît dans les rochers. Tonnerre dans les coulisses

OEdipe, reprenant sa course furieuse, disparaît à son tour dans la tempête qui vient d'éclater avec violence. Le berger qui, en voyant cette scène d'horreur, avait arrêté la plainte de ses

pipeaux et s'était figé dans une attitude d'épouvante, descend ici rapidement de son rocher et se penche successivement sur les trois cadavres

Le berger

Le Roi !...Mort ! Mort !...Morts tous les trois !

Rideau

3^e Tableau

(Interlude)

A gauche, les remparts de Thèbes, avec une tour et une porte de la ville, fermée. À droite et au fond de la scène, rochers. Une route conduit à la porte. Non loin des remparts, sur un rocher dont les aspérités la cachent en partie, la Sphinge, accroupie, dort. Nuit bleue, étoilée. On ne distingue que d'immenses masses noires. Au lever du rideau, le veilleur chante au sommet de la tour

Le veilleur

De l'aurore à l'aurore, je veille, je veille :
dormez, Thébains, dormez, la Sphinge dort.
à mi-voix, mais bien articulé
Elle a détendu sa griffe d'airain et reployé son aile ;
la nuit obscurcit son front plus qu'humain de ténèbres nouvelles.
Son regard fermé que l'ombre dévore, interroge encore ;
et bientôt son réveil, aux rayons du soleil, répondra par la mort.
De l'aurore à l'aurore, je veille, je veille :
dormez, Thébains, dormez, la Sphinge dort.

Voix d' OEdipe

au loin

«Il est un breuvage aux doubles saveurs,
saumâtre à la gorge et suave au coeur...
Heureux celui qui meurt au jour qu'il est né ;
trois fois heureux celui qui meurt avant qu'il soit né... »

Le veilleur

Qui est cet homme à la mort envoyé ?

OEdipe

plus près

«Qui boit ce breuvage aux doubles saveurs,
souffre un instant, puis oublie sa douleur...
Heureux celui qui meurt au jour qu'il est né ;
trois fois heureux celui qui meurt avant qu'il soit né... »

Le veilleur

Sait-il que la Sphinge ?...Il va l'éveiller !

OEdipe

paraissant

« Ah ! Que ce breuvage aux doubles saveurs... »

Le veilleur

d'une voix angoissée

Arrête, passant ! C'est à la mort que ce chemin conduit !

OEdipe

Pourquoi ?

Le veilleur

N'a-tu pas vu, accroupie dans la nuit ?...

OEdipe

apercevant la Sphinge, d'une voix étouffée

Ah !

Le veilleur

Elle dort !

avec terreur

Mais si tu rouvres sa prunelle !...

C'est la fille du Destin, Ekhidna, la Vierge aux quatre ailes,
qui dévore les Thébains, dont les os blanchis dorment autour d'elle.

Va-t'en ! Elle pose aux passants d'insolubles énigmes ;

et sa chanson cruelle déchire les cerveaux impuissants que son silence appelle.

OEdipe

Et personne, jamais ?...

Le veilleur

Qui sauvera la Ville, recevra la couronne et Jocaste aux bras blancs...

Mais personne jamais ne sauvera la Ville.

OEdipe fait un pas vers la Sphinge

Que fais-tu ?

OEdipe

Je veux sauver la Ville !

Le veilleur

Arrête !

OEdipe

Je m'arrête où ma force s'arrête !

Le veilleur

Ô terreur !

OEdipe

appelant d'une voix forte

Ekhidna ! Ekhidna !

Le veilleur

Protégez-le, Dieux immortels !

OEdipe

Réveille-toi ! C'est le fils de Polybos, c'est OEdipe qui t'appelle !

La Sphinge se meut lentement. Elle lève la tête, ses ailes commencent à palpiter

Le veilleur

Elle s'éveille ! Elle s'éveille !

Zeus, où sont tes foudres ?

La Sphinge déploie dans l'air des immenses ailes

Une aube livide commence à naître

La Sphinge

à OEdipe, d'une voix blanche et lointaine

Je t'attendais.

Aux demeures sans voix de mon rêve éternel,
je t'attendais.

De toutes mes victimes tu seras la plus belle,
je t'attendais.

OEdipe

Parle. Interroge. OEdipe a ton secret.

La Sphinge

Je suis la Fille du Destin, ta pâle Destinée.
Connais-tu le Destin, OEdipe, le Destin ?
La bête et la poussière, et l'astre au ciel serein sont menés par sa main,
les dieux, même les dieux, s'enchaînent au Destin.
Il brisera la lyre de Phoïbos, les flèches d'Artemis.
Il brisera le caducée d'Hermès, la lance d'Athéna.
Déjà, pour accomplir le rêve qu'il poursuit, Ouranos et Chronos sont tombés des étoiles ;
et bientôt, pâissant sous l'étreinte fatale,
à son tour le grand Zeus croulera dans la nuit.
d'une voix blanche
Et maintenant, réponds, OEdipe, si tu l'oses :
dans l'immense univers, petit par le Destin,
réponds, nomme quelqu'un ou nomme quelque chose,
qui soit plus grand que le Destin !

OEdipe

à pleine voix
L'homme ! L'homme !
L'homme est plus fort que le Destin !

La Sphinge

avec une ironie terrible
L'homme est plus fort que le Destin ?
Elle est prise des convulsions de l'agonie.
Riant
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Sanglotant
L'homme plus fort que le Destin ?
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
D'une voix altérée, qui va en s'affaiblissant
Vois, je meurs, mon enfant, pour ta honte ou ta gloire.
Riant
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Sanglotant
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Soudain la voix forte, blanche et métallique
L'avenir te dira, si la Sphinge en mourant
en tremblant
pleure de sa défaite, ou rit de sa victoire.
Sa voix défaille subitement. La tête retombe sur la poitrine.
Elle meurt et s'affaisse derrière le rocher. Le jour est venu

Le veilleur

criant de joie
Ho ! Ho !
Réveillez-vous, Thébains ! Joie ! Joie !

OEdipe

songeur, angoissé, regardant la place où la Sphinge a disparu
Rit de sa victoire ?...

Le veilleur

à pleine voix

Levez-vous ! La Ville est sauvée !

Traversez l'Agora !

Montez sur les remparts !

La Ville est sauvée !

Sonnez la trompette ! Chantez dans le soleil !

s'éloignant

La Ville est sauvée !

OEdipe

toujours songeur

Rit de sa victoire ?...

1^{er} Thébain

dans les coulisses

Ho !

tout près

Ho ! Ho !

Le veilleur

des coulisses

La Ville est sauvée !

déjà loin

La Ville est sauvée !

se perdant

1^{er} Thébain

Il entre en courant, venant du côté par où le veilleur est sorti

La Ville est sauvée !

Quelques Thébains et Thébaines accourent isolément ; d'autres s'assemblent en un petit chœur au pied des remparts qu'ils finissent par escalader. Le grand chœur reste dans les coulisses et ne fait irruption en scène qu'à l'ouverture des portes

4^e Thébain

accourant

Que dit-il ?

2^e Thébain

Qu'a-t-il dit ?

1^{er} Thébain

hors d'haleine

C'est le veilleur de nuit...

2^e Thébain

C'est le veilleur de nuit ?

1^{er} Thébain

d'une voix retentissante

On a tué la Sphinge !

2^e, 3^e et 4^e Thébains

On a tué la Sphinge ?

2^e Thébain

Avez-vous entendu ?

5^e et 6^e Thébains

Quoi ? Quoi ? La Sphinge ?...

2^e Thébaine

Que dit-il ?

1^{re} Thébaine

Il dit que la Sphinge est morte !

3^e Thébain

aux Thébaines

Qui a tué la Sphinge ?

Tous

vers la Ville

Levez-vous, Thébains !

Petit chœur

au pied des remparts

Montons sur les remparts !

Ils escaladent les remparts

Grand chœur

au loin

Oh ! On a tué la Sphinge !

plus près

Qui a tué la Sphinge ?

4^e Thébain

regardant derrière le rocher de la Sphinge

La Sphinge a disparu !

Le veilleur

revenant en tête de la foule qui se presse aux portes

C'est le fils de Polybos, OEdipe de Corinthe !

Grand chœur

tout près

OEdipe de Corinthe !

La trompette !

Petit chœur

Avez-vous entendu ?

Aux questions de la Sphinge OEdipe a répondu !

Grand chœur

la foule au dehors, secouant les portes

Ouvrez les portes ! Ouvrez !

Les portes s'ouvrent avec fracas ; la foule gesticulante de joie se précipite sur la scène

Tous

Joie ! Joie ! Joie !

Petit chœur

La Sphinge a disparu !

Grand chœur

Où ? Où ? Où ?

Petit chœur

Dans la terre.

Le veilleur

désignant OEdipe

C'est lui ! OEdipe de Corinthe !

Tous

Lui ! C'est lui ! OEdipe de Corinthe !
La parole d'OEdipe a terrassé la Sphinge !
Gloire au tueur de la Sphinge !
Gloire au sauveur de la Ville !
Des flûtes ! Des fleurs !
Des cithares ! Des couronnes !
Dansons pour le héros !
Chantons dans le soleil !
Gloire au tueur de la Sphinge !
Gloire au sauveur de la Ville !

Vierges Thébaines

accompagnées de flûtes et de cithares, dansant et jetant des fleurs

Evohé ! Evohé ! Chantez pour OEdipe !
Des fleurs ! Jetez des fleurs !

Chœurs unis et vierges Thébaines

en alternant

Gloire au tueur de la Sphinge !
Gloire au sauveur de la Ville !
Les vieillards de Thèbes apportent la couronne royale en procession
La couronne ! La couronne !
Chantez pour OEdipe ! Dansez pour OEdipe !
Des fleurs ! Jetez des fleurs !
Tandis qu'on couronne OEdipe
Gloire au tueur de la Sphinge !
Gloire au sauveur de la Ville !
Gloire au Roi des Thébains !
Des enfants couronnés de roses arrivent précédant Jocaste, dans chaque main un petit cymbale

Les enfants

Hyménée ! Hyménée ! Hyménée !

Chœurs

sauf les vierges Thébaines

C'est Jocaste !

Vierges Thébaines

Evohé !

Chœurs

C'est Jocaste aux bras blancs !

Les enfants

à pleine voix

C'est l'épouse d'OEdipe ! Hyménée !

Tous

Gloire au Roi des Thébains !
Au moment où les mains de Jocaste et d'OEdipe vont se toucher, le rideau tombe rapidement

Rideau

Acte III

Thèbes, la place publique. À gauche, un temple, à droite, le palais d' OEdipe. Une foule, hommes, femmes et enfants, prosternés sur les marches du palais. Des cortèges funéraires passent au fond de la scène. Lumière triste

La foule

Oh ! Oh ! Hélas ! Hélas !

1^{er} cortège, petit chœur de ténors

Celui que nous menons aux flammes destructrices
fut riche de vertus, de jours et d'or.
Pleurez avec ses fils et les fils de ses fils.
Le 1^{er} cortège s'éloigne

Tous

Les lamentations réjouissent les morts.
OEdipe ! Entends nos pleurs et nos gémissements !

2^e cortège, petit chœur de contraltos

Vierges, dénouez vos tresses, rasez vos chevelures.
Dieu souterrain, Hadès, voici la vierge pure,
qui n'aura que tes bras où trouver des caresses.
Vierges, dénouez vos tresses, rasez vos chevelures.
OEdipe ! Entends nos pleurs et nos gémissements !
Le 2^e cortège s'éloigne à son tour

3^e cortège, petit chœur de soprani

Enfant joyeux, tu ne serais bientôt qu'une cendre légère.
Le Destin t'a volé le soleil et les yeux et l'amour de ta mère.
Enfant joyeux, tu ne serais bientôt qu'une cendre légère.

La foule

tendant les bras vers l'entrée du palais
OEdipe ! Entends nos pleurs et nos gémissements !
OEdipe paraît au seuil du palais

OEdipe

De l'antique Kadmos jeune postérité
pourquoi ces mains tendues, ces rameaux suppliants ?

Le Grand Prêtre

La Peste aux dents de feu dévore la Cité.
Le bois manque aux bûchers, la terre aux ossements,
et les morts sans tombeau voient mourir les vivants.
C'est pourquoi nous crions vers ta divinité,
ô Roi jadis plus fort que nos calamités.

OEdipe

Mes amis, croyez-vous que j'attends vos larmes pour verser des larmes ?
Chacun de vous pour lui seul a des pleurs.
Mais moi, que vous avez paré du diadème,
je dois pleurer sur tous en pleurant sur moi-même,
car ma douleur se fait de toutes vos douleurs !

La foule

Sauve-nous ! Sauve-nous, prunelle de nos yeux !

OEdipe

Le peuple au Roi demande, le Roi le demande aux dieux.
À Delphes j'ai mandé, accompagné d'offrandes,
le frère de la reine, Créon,
afin qu'il sache d'Apollon
ce qu'Apollon commande :
attendez avec moi la réponse du dieu.
Silence et immobilité de tous.
Créon entre rapidement par le fond, avec une suite

Le chœur

Créon ! Voici Créon !
Son visage sourit ! Son message est joyeux !

OEdipe

à Créon
Créon, révèle à tous la réponse du dieu !

Créon

la voix forte
À nos maux j'apporte guérison.

Le chœur

Écoutez ! Écoutez Créon !

Créon

La souillure d'un meurtre a souillé nos maisons.

Le chœur

Un meurtre ? Quel meurtre ?

Créon

Il nous faut expier le meurtre par le meurtre !

Le chœur

Quel meurtre ? Quel meurtre ?

Créon

Le meurtre de Laïos !

Le chœur

De Laïos !...

OEdipe

Comment trouver l'auteur d'un crime ancien ?

Créon

Il est dans la Cité, répond le dieu delphien.

Le chœur

Dans la Cité ? Qu'il meure !

OEdipe

Silence ! Par qui fut découvert autrefois le cadavre du Roi ?

Créon

Par un berger.

Le chœur

Oui...par un berger !

Créon

Je l'ai mandé vers toi.

Le chœur

Le berger va venir !

Créon

Et j'ai mandé aussi un témoin jamais faux,
Tirésias, le berger des oiseaux,
qui voit le passé et qui voit l'avenir.
Mouvements d'attente impatiente dans la foule

OEdipe

d'une voix forte

Bien.

À présent, peuple, écoute-moi !
Et vous aussi, dieux d'en haut, dieux d'en bas,
écoutez ma voix !
Que le meurtrier de Laïos se déclare !
Qu'il montre sa face à tous les regards !
L'exil sera son châtement.
Mais si, souillant la Ville obstinément,
il refuse de la sauver, qu'il soit maudit !

Le chœur

Qu'il soit maudit!

OEdipe

Qu'il vive sans moisson et sans postérité,
privé de l'eau jalouse et du pain irrité!

Le chœur

Maudit! Qu'il soit maudit!

OEdipe

Et que la Peste, aux dents de pourriture, dévore ses os.
Et que son corps trouve sa sépulture au ventre des corbeaux.

Le chœur

Maudit! Qu'il soit maudit!

OEdipe

Qu'avec les Erynnies, aux griffes redoutables,
ce cri s'abatte sur lui quand il mangerait à ma table,
d'une voix rauque
quand il dormirait dans mon lit.

Le chœur

Qu'il soit maudit! Maudit! Maudit!
Tirésias, appuyé sur un enfant, entre lentement
Voyez, c'est Tirésias, l'aveugle qui voit tout...
Voyez. Il a vécu trois âges d'homme.
De tout ce qu'il sait, nul ne sait la somme,
et de son savoir les dieux sont jaloux.

OEdipe

parlé

Divin Tirésias, très cher, très grand, très bon,

chanté

toi dont Apollon fit l'esprit subtil, tu sais qui nous cherchons,

tu sais pourquoi nous le cherchons : parle,

nomme son nom et sauve la Ville.

Tirésias

d'une voix éteinte et désespérée

moitié parlé

Hélas ! Qu'il est dur de savoir, lorsque savoir est inutile!

Le chœur

en chuchotant

Que dit-il? Qu'a-t-il dit?

Tirésias

Laisse-moi repartir, ô Roi !

OEdipe

Quoi? Tu refuses de parler?

Tirésias

Elles parleront, les choses qui seront !

OEdipe

Quelles choses?

Tirésias

Malheureux! Aujourd'hui te verra naître et mourir!

OEdipe

Est-ce une énigme?

Tirésias

Déchiffre-la, tueur de Sphinge!

il va pour partir

Le chœur

Ne t'en va pas ! Sauve-nous!

OEdipe

avec plus de violence

Entends leur cris!

Le chœur

Ne t'en va pas !

Tirésias

décidé

J'ai parlé!

à l'enfant

Enfant, conduis mes pas.

OEdipe

Misérable vieillard !...

Tirésias

Tu peux m'insulter. Pour te châtier, Apollon suffira !

OEdipe

s'avançant sur Tirésias et le montrant du doigt

Thébains!

Avez-vous comme moi deviné le devin?

Le nom qu'il cache, c'est le sien.

Saisissez cet homme: il est l'assassin !

Tirésias

avec force

Eh bien, moi, je te dis:

Sors de la Cité ; obéis au décret par toi-même dicté.

OEdipe

avec colère

Quoi?

Tirésias

N'as-tu pas compris? Faut-il répéter?

Ce coupable que tu cherches,

ce meurtrier de Laïos, c'est toi !

OEdipe

avec un rire terrible

Ah! Ah ! Ah!

Est-ce Tirésias, ou Créon qui parle quand tu parles?

Créon

Moi?

Tirésias

Tu n'as qu'un ennemi: OEdipe est son nom.

OEdipe

Vieillard stupide! menteur impudent!

As-tu jamais rien su, toi qui prétends tout savoir?

Quand la Sphinge dévorait les Thébains,

as-tu dit son secret?

Tu te taisais alors,

tais-toi donc aujourd'hui !

Tirésias

En vain tu l'éconduis, en vain tu la séduis:

La Vérité reste la Vérité.

OEdipe

Regardez-le, Thébains, votre divinateur:

son regard aveugle, aveugle son coeur.

Tirésias

Ne ris pas des aveugles,

OEdipe! Toi dont les yeux

avant la fin du jour ne verront plus le jour!

OEdipe

avec fureur

Assez ! Va-t'en d'ici!

Tirésias

Je pars, mais avant que je parte, entends ce que je dis:

d'une voix concentrée

Cet assassin, condamné par toi-même,
tu le découvriras toi-même,
avant qu'il fasse nuit.

On le croit étranger, mais à Thèbes il naquit,
et Thèbes le verra, pauvre, aveugle et sanglant,
sous son châtement.

Et toi-même, OEdipe, toi-même, tu l'appelleras
le père de ses frères, et l'époux de sa mère,
et le meurtrier de son père!

Et maintenant, Roi, médite ces mots;

et si j'ai menti, la Peste ait mes os !

Il sort, appuyé sur l'épaule de l'enfant. OEdipe regarde de tous côtés, avec fureur

Le chœur

Avez-vous entendu?

Son oracle réveille un oracle entendu...

OEdipe

toisant Créon, au comble de la fureur

Et toi, ne parais plus devant ma face !

Créon

Moi !

OEdipe

Oui, toi qui pour usurper sur le trône ma place,
veux faire avec l'or et l'imposture...

Créon

Par Zeus et par Phoïbos, je jure...

OEdipe

hurlant

Tais-toi !

Jocaste

apparaissant au seuil du palais

Qu'entends-je, OEdipe ?

Ta colère et ta voix au fond du palais ont crié vers moi.

Elle descend lentement les degrés de marbre

Malheureux ! Ne rougissez-vous point,

quand Thèbes entière pleure,

de souiller, de vos fureurs,

la douleur dont ses yeux sont témoins?

Rentre au palais, Créon...

à OEdipe

Et toi, qu'il te souviene

qu'il a pour soeur la reine,

ton épouse très chaste,

et pardonne à Créon,

pour l'amour de Jocaste.

OEdipe

Soit ! Qu'il aille !

Geste furieux de Créon. Il s'avance, menaçant, vers OEdipe . Ils se toisent.

Attitude suppliante de Jocaste qui les sépare. Sortie de Créon

Jocaste

Pourquoi... dis à mon coeur pourquoi...

OEdipe

encore dominé par la colère

Il m'accusait du meurtre de Laïos. Moi!

Et soudoyant contre son Roi la bouche d'un devin...

Jocaste

Ah! N'use pas contre un devin la colère d'un Roi.

J'eus un fils autrefois.

Il devait, disait Tirésias,

assassiner son père...

Laïos mourut, hélas! tué par les brigands,

au bord d'un bois où trois chemins se coupent, et l'enfant...

OEdipe

d'une voix angoissée

Tais-toi !... Dans quelle angoisse as-tu jeté mon âme!

Le chœur

Qu'a-t-il dit?

À ce moment le berger entre et se dirige timidement vers Jocaste et OEdipe

OEdipe

Laïos... fut tué... où trois chemins se coupent ?

Jocaste

Oui...

apercevant le berger

Ce berger mandé par Créon...

au berger

Conte-lui !...

OEdipe

à Jocaste, sans regarder le berger

Dans quel pays?

Jocaste

En Phocide.

OEdipe

haletant

Quand? Réponds ! Quand?

Jocaste

Au temps où tu sauvas la Ville.

OEdipe

Zeus!

la voix rauque

Que veux-tu faire de moi?

Les hommes

Voyez le Roi !

Jocaste

Qu'as-tu? Quel est ce trouble?

OEdipe

Attends... Réponds! Laïos... Quel âge? Quel visage?

Jocaste

Grand... la tête blanche... Il te ressemblait !...

OEdipe

violemment

Seul? Ou combien l'escortaient?

Jocaste

Ils étaient trois... ou quatre...

Le berger

Trois sur un char... Tous trois sont morts.

OEdipe

Ah ! Si j'avais lancé contre moi-même

les Erynnies de l'anathème!

Il reste plongé dans une méditation terrifiée

Jocaste

OEdipe ! Dieux secourables !

Petit chœur, une partie de la foule

bien prononcé

Avez-vous entendu? Le Roi serait coupable?

Jocaste

à OEdipe, qui n'entend pas

OEdipe!

Entre Phorbas, très vieilli

Quelques hommes

apercevant Phorbas

Quel est cet étranger?

Jocaste

OEdipe, explique-toi...

Phorbas

Habitants de la Cité, qui de vous me conduira au palais du Roi ?

D'autres hommes

Quel est cet étranger?

Encore d'autres hommes

OEdipe est devant toi.

Phorbas

reconnaissant OEdipe, a un geste de satisfaction et s'approchant de lui

Que Phoïbos te protège, ô Roi !

Qu'Apollon protège la Reine et toute ta maison !

Jocaste

angoissée, à OEdipe, qui n'entend toujours pas
OEdipe!

Phorbas

Connais-tu point Phorbas, héraut de Polybos?

OEdipe

Phorbas?... Polybos?...

Phorbas

Polybos est très vieux;
Mérope est toujours belle, et te pleure toujours...
Tous deux m'envoient, désirant ton retour.

OEdipe

Que je retourne à Corinthe, moi?

Phorbas

Reviens ! Et bientôt, le trône des aïeux...

OEdipe

Jamais, eux vivants, OEdipe ne reverra la fumée de sa patrie !

Jocaste

Pourquoi? Que crains-tu d'eux?

OEdipe

angoissé
Un oracle... Apollon...
OEdipe quelque jour serait funeste à ses parents !

Phorbas

Suis-moi, ô Roi! Et quitte ces tourments:
Mérope et Polybos ne sont point tes parents.

OEdipe

effrayé
Qui dit cela?

Phorbas

presque parlé
En un songe, le dieu leur avait ordonné
de nourrir sur les monts leur enfant nouveau-né.
J'étais alors berger; l'enfant me fut donné.

OEdipe

Qu'en as-tu fait?

Phorbas

Il mourut!

OEdipe

Et moi?
Depuis quelques instants, le berger a examiné Phorbas et, avec terreur, semble le reconnaître

Phorbas

Tu pris sa place.

OEdipe

Moi!

Phorbas

Et c'est ainsi que tu devins d'enfant trouvé, enfant de Roi.
Jocaste regarde le berger en frissonnant

OEdipe

Trouvé ! Qui m'a trouvé?

Phorbas

Un berger du Kithéron.

La foule

Un berger! Un berger!

OEdipe

Quel berger? Où est-il? Son nom?

Phorbas

Ici à tes côtés, j'ai cru...

OEdipe

voyant le berger qui cherche à s'enfuir
Où cours-tu, berger? Approche! Réponds!

Jocaste

Laisse, OEdipe, ne l'interroge pas !

OEdipe

Pourquoi?

Jocaste

Au nom des dieux, je t'en supplie...

OEdipe

Réponds, berger !

Jocaste

avec désespoir

Ah ! Puisse-tu jamais connaître ce que tu es !...

OEdipe

Tu rougis de ma naissance ?

Jocaste

la voix blanche

Hélas ! Infortuné !

Seul nom dont Jocaste puisse encore te nommer!

Jocaste s'enfuit dans le palais

La foule

Voyez ! Elle part sans rien dire!

OEdipe

au berger

Approche !

La foule

Mais dans sa voix morte un malheur respire...

OEdipe

Reconnais-tu cet homme?

Le berger

embarrassé

Je ne sais...ce qu'il dit...

OEdipe

Tu mens! Cet enfant... Répondras-tu? . .

aux gardes du palais

Liez-lui les mains!

Le berger

Grâce, maître ! Grâce !

OEdipe

Tu le lui as donné?

Le berger

Fussé-je mort ce jour-là!

OEdipe

Tu mourras si tu mens!

Le berger

J'avais trouvé l'enfant... aux gorges du Kithéron...

OEdipe

C'est faux! Tu l'as reçu ! Réponds!

aux gardes, à pleine voix

Des fouets ! Des fers !

Le berger

suppliant

Maître! Maître !

OEdipe

Tu l'as reçu ?

Le berger

hésitant

On craignait qu' il devint... l'assassin de son père...

le mari de sa mère...

OEdipe

épouvanté

Et qui te l'a remis? Qui?

Le berger

Au nom des dieux, n'interroge pas davantage !

OEdipe

Si j'interroge encore, tu es mort!

Le berger

à mi-voix, péniblement
Il était né... au... palais de Laïos...

OEdipe

Esclave?
la voix sifflante
Ou fils de roi?

Le berger

avec désespoir
Hélas ! Voici la chose terrible à dire...

OEdipe

d'une voix tonnante
Et terrible à entendre ! Je veux l'entendre pourtant !

Le berger

la voix lui manquant
On le disait... fils... de Laïos...

OEdipe

Ah! Je vois clair!
criant
Soleil, tu vois
dans un rôle
mes yeux pour la dernière fois !
Il se précipite dans le palais

La foule

Malheureux! Malheureux OEdipe!

Phorbas

Où va-t-il?

La foule

Où court-il?

Le berger

Que va-t-il faire?

La foule

Malheureux! Malheureux OEdipe!

Une femme

accourant du palais
Horreur! Horreur! Jocaste s'est tuée !

Voix d' OEdipe

hurlement d'OEdipe dans le palais

La foule

bas, dans un chuchotement épouvanté
Horreur! Horreur!
D'autres femmes accourant du palais

Une autre

Horreur!

Quelques autres

Le Roi !

Toutes

criant

Le Roi !

Voix d' OEdipe

dans le palais

Ouvrez les portes ! Ouvrez les portes !

OEdipe paraît, les yeux crevés, le visage ensanglanté

La foule

en apercevant OEdipe, pousse un long cri qui se transforme rapidement en un gémissement tremblé

OEdipe

parlé

Voyez, Thébains, voyez !

Ce sont mes yeux qui coulent sur mes joues !

Mes yeux ne verront plus mes malheurs ni mon crime !

Je suis allé remercier ma mère des enfants qu'elle m'a donnés!

La foule

bas

Horreur!

plus bas

Horreur !

OEdipe veut descendre et chancelle. Tous reculent

OEdipe

Ô ténèbres !... Solitude !...

Il tâtonne autour de lui

La foule

dans une explosion de désespoir

Malheureux ! Qu'as-tu fait ?

OEdipe

Où aller? Comment me soutenir?

Tous

bas

Qu'as-tu fait?

dans un souffle

Qu'as-tu fait?

OEdipe

Vous reculez d'horreur, Thébains!

Aucun de vous n'ose approcher ce condamné, ce réprouvé,

ce père de ses frères,

ce mari de sa mère,

cet assassin de son père !

Voyez ! Je suis OEdipe ! OEdipe, le tueur de Sphinge,

OEdipe, le sauveur de Ville !

Un jour a fait ma gloire : un jour fait mon malheur!

La foule

Horreur! Horreur!

OEdipe

Ô Kithéron, pourquoi m'avoir reçu?
J'étais déjà coupable avant d'avoir vécu !
Et vous, triste chemin, bois ambigu, vallon cruel,
tout le sang de mon coeur, que ne l'avez-vous bu,
plutôt qu'être abreuvés par le sang paternel !
Et vous, demeures de Laïos, images des aïeux,
d'une voix étouffée
couvertures de pourpre du lit incestueux !...
comme pris de folie
Ah! cachez-moi, Thébains, ôtez-moi de vos yeux!
Aveuglez-vous ! Éteignez le soleil !
Que cet homme de stupre à l'Erèbe pareil
roule pour vous comme pour lui
dans l'éternelle nuit!
Antigone et sa soeur paraissent sur les degrés du palais

Antigone

Père ! Père

OEdipe

Est-ce vous, mes enfants ?
Ai-je encore une oreille pour entendre sans crime le nom de père ?
Oui, c'est vous ! Oui, c'est vous!
Mes mains rouges de sang devinent vos fronts clairs,
et je sens dans vos bras renaître le soleil !
Hélas ! Qu'allez-vous devenir?
A quels rites sacrés, à quel choeur virginal
vous pourrez-vous mêler sans rougir?
Qui vous protégera? Au foyer, qui viendra, parmi la voix des lyres,
allumer pour vous le feu nuptial?
Hélas, vous vivrez seules ! Hélas, vous mourrez seules!
Et sous la cendre éteinte, en vos froides maisons,
vous laisserez un nom profané par mon nom !
Sanglot étouffé

Créon

Il faut partir, OEdipe !

OEdipe

avec une naissante colère
Qu'ai-je entendu? C'est la voix de Créon !

Créon

OEdipe, il faut partir, purifier la Ville,
emporter avec toi la Peste aux dents fébriles!

OEdipe

Quoi? Tu me chasses?

La foule

Hélas! Hélas! OEdipe, il faut partir !

OEdipe

Et vous aussi, Thébains? Aucun de vous ne me retient?
Moi, le Tueur de Sphinge, moi le Sauveur de Ville?

La foule

Il faut partir à l'exil
par toi-même et les dieux condamné !

OEdipe

Me suis-je pas assez damné?
Me suis-je pas, en m'arrachant les deux prunelles,
arraché de la Ville, de la terre et du ciel?

La foule

Il faut partir ! Il faut partir!

OEdipe

Je marcherai dans les ténèbres, seul, toujours seul !

Antigone

Père, je te suivrai.

OEdipe

Toi, ma fille!

Antigone

Je te suivrai.

OEdipe

Tu veux partager le sort d'un père aveugle?
T'exposer aux injures des hommes et du ciel?

Antigone

Je te suivrai !

OEdipe

Sois bénie, vivante excuse de mon crime!
Il l'embrasse. Puis avec résolution
Et, maintenant, conduis mes pas.
Puisqu'au malheur prédit, le dieu fut véridique,
au bonheur annoncé, il ne faillira pas.
Je vais errer jusqu'au jour fatidique
où d'invisibles déités m'accueilleront mourant
au bord d'un bois sacré.
Alors, ingrats Thébains, vous vous repentirez.
Oui, oui, l'heure luirait, vers mon heure dernière,
où pour votre salut vous viendrez m'implorer.
Mais OEdipe à son tour sera dur aux prières:
car le Destin vaincu lui rendra la lumière,
et vous serez maudits, vous tous qui maudissez !
Il part, chancelant, tâtonnant, appuyé sur Antigone

La foule

Ô palais de Laïos !
Douleur ! Douleur!
Ô terre maternelle !
Sanglots ! Sanglots !

Rideau

Acte IV

(Épilogue)

L'Attique. La lisière d'un bois sacré. À gauche, un rocher près d'une source. À droite, un autel de marbre. À l'entrée du bois, encastrée dans le sol, une dalle de bronze. Lumière d'un jour serein.

Les vieillards athéniens

au loin, se rapprochant peu à peu

Bienveillantes !

Bienfaisantes !

Nous cheminons pour vous prier
trois fois autour du bois sacré.

Redoutables !

Vénérables !

Heureux celui dont l'âme est pure: vous l'accueillez.

Les vieillards entrent avec Thésée, en chantant. Ils sont tous vêtus de pourpre. Quelques-uns portent des torches allumées, d'autres des gâteaux de miel, qu'ils vont, pendant l'invocation de Thésée, déposer et brûler sur l'autel; d'autres, des rameaux entourés de laine, dont ils feront comme une couronne sur la terre autour de l'autel

Thésée

Déesses qui veillez au fond du bois sacré !

Vous fûtes autrefois les Erynnies fétides,
aux visages sanglants, aux ongles meurtriers.

Vous êtes devenues les douces Euménides,
et par vous, remplaçant la vengeance homicide,
la Justice et la Paix règnent dans la Cité !

Les vieillards

sortant à gauche avec Thésée en lente procession

Bienveillantes !

Bienfaisantes !

Nous cheminons pour vous prier
trois fois autour du bois sacré.

La plupart déjà dans les coulisses

Redoutables !

Vénérables !

Heureux celui dont l'âme est pure: vous l'accueillez.

Les voix se perdent. La scène reste vide. Chant du rossignol

OEdipe

très vieilli, entre, s'appuyant sur un bâton, conduit par Antigone

Lumière des mes yeux, chère et douce Antigone,
où sommes-nous ?

Antigone

Je vois au loin des tours et des colonnes :
c'est la pieuse Athènes, séjour du roi Thésée.
Et je vois près de nous un bois sous la rosée,
où le rossignol chante avec l'eau des fontaines.
La laurier vert y pousse et la vigne sauvage,
et le narcisse au blanc visage,
et le safran aux doigts rouillés,
et l'arbre redoutable aux lances des guerriers,
l'arbre qui ne meurt pas, le bleuâtre olivier.

OEdipe

Vois-tu, près d'une source, une roche qui luit ?

Antigone

Oui.

OEdipe

Et vois-tu des rameaux ceignant d'une guirlande
la base d'un autel où fument des offrandes ?

Antigone

Oui.

OEdipe

Nous sommes arrivés !...
Vers la fontaine conduis-moi.
Elle l'y conduit
Assieds-moi.
Elle l'assied

OEdipe

Trempe dans l'eau tes doigts.
Elle trempe ses doigts dans l'eau
Et sur mon front pose tes mains sereines.
Elle le fait.
À pleine voix
Salut, vous qui veillez sur mon dernier asile.
Je ne crains plus rien sous le ciel :
après les errements de sa course inutile
OEdipe va trouver le repos éternel.

Antigone

avec angoisse
Père ! Père ! Créon ! Je vois Créon !
Entre Créon avec quelques Thébains. Antigone, épouvantée, se presse contre OEdipe qui reste calme

Créon

d'une voix hypocrite
Pourquoi trembler, chère Antigone ?
Créon fut-il jamais l'ennemi de personne ?
Je viens ici, mandé par les Thébains,
offrir à ton père un nouveau destin.
Suis-moi, OEdipe, viens ; rentre dans ta patrie,
ta marche dans la nuit a duré trop longtemps.
avec emphase
Je pleure, quand je vois ta vieillesse maigrie
et tes haillons troués sur ton corps grelottant.
Reviens, et mettant sans regret le sceptre dans ta main,
je te rendrai ta place au trône des Thébains !

OEdipe

d'une voix contenue, avec un profond mépris
Misérable Créon ! Discoureur hypocrite !
Tu m'as chassé, abandonné aux quatre vents du ciel,
et tu viens aujourd'hui fraternel
faire entendre la voix d'une pitié subite ?
Penses-tu cacher à mon oeil sans regard
et toutes les erreurs de ton règne écoulé,
et les Argiens hurlants qui sapent tes remparts,
et que sans mon secours Thèbes va s'écrouler ?

Créon

De quel secours OEdipe aveugle et vieux...

OEdipe

d'une voix forte

Tu connais les oracles du dieu !

comme illuminé

Tu sais qu'en ma faveur Apollon se repent,
tu sais quelle promesse il fait à ma mémoire,
et que mon corps sanctifié par d'injustes tourments
au sol qu'il touchera donnera la victoire !

Les Thébains

se traînant aux pieds d'OEdipe

Oui, oui, nous connaissons les oracles du dieu !

Sauve-nous, sauve-nous ! Pitié, pitié sur nous !

OEdipe

Je ne vous suivrai pas !

Les Thébains

Oublie que nous fûmes infâmes !

Sans toi ils passeront les nouveaux-nés aux flammes !

Ils tueront les vieillards, ils raviront les femmes !

Sauve-nous, sauve-nous ! Pitié, pitié sur nous !

OEdipe

Je ne vous suivrai pas !

Créon

avec fureur

Tu nous suivras ! Le dieu n'a pas voulu qu'on s'emparât de toi...

aux Thébains, désignant Antigone

mais... Saisissez-la !

Antigone

épouvantée

Père ! Père !

Les Thébains hésitent

Créon

Quoi ? Vous tremblez ? Faut-il que moi même ?...

il saisit la main d'Antigone

Antigone

Père ! Père !

Lutte d'Antigone et de Créon.

Lâche-moi !

OEdipe, presque impassible, se lève et adresse au Ciel une prière muette.

On entend de nouveau dans les coulisses le choeur des vieillards athéniens qui se rapprochent

Les vieillards athéniens

Bienveillantes !

Bienfaisantes !

Nous cheminons pour vous prier

trois fois autour du bois sacré.

Antigone

luttant étouffée et haletant

Ah ! Il m'entraîne ! Il m'entraîne !

Les vieillards athéniens

Redoutables !

Vénérables !

apparaissant

Heureux celui...

Au moment où Créon va emmener Antigone, Thésée et les vieillards entrent en scène. Créon, surpris, lâche Antigone, qui se jette aux genoux de Thésée

Antigone

Pitié, divin Thésée, écoute ma prière !

Vois, j'implore à genoux ta justice de Roi.

Créon veut m'arracher à la nuit de mon père,

pour aveugler OEdipe une seconde fois !

Thésée

OEdipe ? Antigone ? Quoi ? Vous tendiez

les mains vers ma juste couronne,

et l'on ne voyait pas la main que je vous donne ?

Créon

Pouvais-je penser que Thésée aurait l'âme occupée

d'un vieillard vagabond et souillé de forfaits,

qui, mêlant l'inceste et le parricide, a fait de sa patrie

OEdipe

Je n'ai rien fait !

Ai-je une part aux crimes ourdis par le Destin

quand je n'étais pas né ?

d'une voix douloureuse

Fut-il un seul moment, dans ma vie de victime,

où je n'aie combattu les dieux qui m'ont mené ?

Ai-je pas fui Corinthe pour l'amour de mon père,

le respect de ma mère ?

Savais-je qu'assailli dans un carrefour,

j'assassinais mon père en défendant mes jours ?

Et quand je tuais la Sphinge aux secrets immenses,

pour sauver de la mort des Thébains nombreux,

savais-je qu'ils préparaient pour ma récompense

un lit incestueux ?

à pleine voix

Non, je ne savais pas !

Mais toi, tu sais, Créon, en criant mes maux,
que tu souilles Jocaste au delà du tombeau.

Et vous, Thébains, quand vous me chassiez,
vous connaissiez celui que vous chassiez.

Vous connaissiez votre sauveur, votre père !

avec force

Parricide ! C'est vous les parricides !

Moi, je suis innocent !

Ma volonté jamais ne fut avec mes crimes !

J'ai vaincu le Destin !

Les Euménides

invisibles

OEdipe !

Tous frissonnent

OEdipe

Écoutez, les déesses m'appellent !

Les Euménides

OEdipe ! OEdipe !

OEdipe

Bienveillantes !

Bienfaisantes !

Elles m'appellent !

à Thésée distinctement

Tout au fond de ce bois où verdissent les eaux,

où le jeune olivier perpétue sa jeunesse,

il est un lieu secret que les bonnes déesses
ont d'avance marqué pour mon dernier repos.

Toi seul, Roi pieux, dois connaître ce lieu.

Mais que les Rois tes fils s'en transmettent la gloire :

car les dieux ont voulu que de sa tombe noire

le vainqueur du Destin donne encore la victoire.

Les Euménides

invisibles

OEdipe ! OEdipe ! OEdipe !

OEdipe

à Antigone

Adieu, douce Antigone, adieu ; il faut partir.

D'ici nous cesserons de marcher côte à côte :

si pure que tu sois, tu es encore ma faute ;

je dois mourir à toi avant que de mourir.

Adieu, ma pure, ma vaillante,

toi, qui seule osas me rester fidèle ;

je te laisse au jour de la vie fuyante,

et moi, je m'en vais au jour éternel...

Adieu, adieu !...Athéniens, veillez sur elle.

Deux vieillards soutiennent Antigone.

À Thésée

Et maintenant, Thésée, suis-moi dans le feuillage

qui doit sanctifier mon chemin sans retour.

Mes yeux vont se rouvrir pour mon dernier voyage ;

moi, qui l'on conduisait, je conduis à mon tour.

Il commence à marcher, très lentement, suivi de Thésée, à travers le décor qui change peu à peu

Suis-moi parmi les fleurs, les mousses et les lierres,

suis-moi parmi les voix des sources printanières ;

je marcherai serein vers mon heure dernière,

et je mourrai dans la lumière.

Il va, franchit le mur d'airain, montrant la route à Thésée qui le suit à travers les arbres, les rochers, les fontaines

Les vieillards athéniens

à peine visibles à travers du décor mouvant

Bienveillantes !

Bienfaisantes !

disparaissant peu à peu derrière le décor changeant et s'éloignant très lentement

Qu'il entre sans douleur aux portes de l'Erèbe !

Redoutables !

Vénérables !

Qu'il foule dans la joie les pâles asphodèles !

Le décor continue à changer. OEdipe s'avance toujours, suivi de Thésée, à travers les arbres, les rochers, les fontaines

Fatidiques !

Pacifiques !

Au sein des gouffres éthérés, que tout soit accompli !

Sépulcrales !

Virginales !

Heureux celui dont l'âme est pure: la paix sur lui !

OEdipe marche toujours, suivi de Thésée.

Tout à coup, on entend, très assourdi, un tonnerre souterrain. OEdipe disparaît près d'une grotte, d'où sort brusquement une immense et éblouissante lumière. Thésée tombe à genoux, se voilant la face. La lumière s'éteint peu à peu et l'on entend, très sereine, la voix des Euménides...

Les Euménides

invisibles

Heureux celui dont l'âme est pure: la paix sur lui !

Thésée est toujours à genoux, la face voilée. Les feuilles des arbres s'agitent doucement, éclairées par les rayons pourpres du soleil couchant.

Rideau (très lentement)